

royaume à l'époque où Larsa était la capitale d'une autre principauté. Il n'est donc pas possible que le nom de son roi ait été omis dans la liste des princes babyloniens. Si donc nous devons identifier Arioch avec Éri-akou, nous devons aussi identifier Amraphel avec Hammourabi ou avec son prédécesseur, Sin-miballidh<sup>1</sup>. » Mais comme les monuments indigènes nous apprennent que Hammourabi était contemporain d'Éri-akou, toutes les probabilités sont en faveur de l'identification de Hammourabi avec Amraphel.

On peut objecter contre cette hypothèse la différence du nom biblique et du nom chaldéen. Mais cette différence n'existe peut-être qu'en apparence. D'après une tablette cunéiforme<sup>2</sup>, la première syllabe du nom de Hammourabi peut se lire *Am*. La syllabe *ra* est la même dans les deux noms. La dernière, il est vrai, est différente, mais il faut remarquer que la véritable prononciation en est inconnue. Les uns appellent Hammouraga<sup>3</sup> celui que les autres appellent Hammourabi. Il est d'ailleurs possible que ce nom propre, qui ne se lit qu'une seule fois dans la Bible, y ait été altéré, comme quelques critiques le supposent<sup>3</sup>.

Le dernier des rois qui pillèrent Sodome et que vainquit Abraham, s'appelait Thidal, et régnait à Goïm. Le texte actuel de la Bible hébraïque écrit Thidal<sup>4</sup>, mais les Septante ont lu Thargal, et cette dernière forme est préférable, d'après plusieurs critiques, à celle qu'ont adoptée les Massorètes<sup>5</sup>. M. Félix Finzi a proposé, entre autres interpréta-

<sup>1</sup> H. Sayce, *Higher Criticism*, p. 167.

<sup>2</sup> H. Sayce, *Higher Criticism*, p. 166, note.

<sup>3</sup> H. Sayce, *Higher Criticism*, p. 166.

<sup>4</sup> Vulgate, Gen., xiv, 1 : « Thadal, roi des nations. » L'extrême ressemblance du *d*, ט, et du *r*, ר, dans l'écriture hébraïque, est la cause de l'altération du nom, dans un des textes.

<sup>5</sup> A cause du premier élément du nom, *thar*, *tur*, qui est très commun. Cf. le nom de dignité *tartan*, Is., xx, 1. Thargal peut être un nom de dignité ou un nom propre. — Il n'est pas sans intérêt de noter que les monuments

tions de ce nom, celle de *Dar-gula*, « la déesse Gula (la femme du soleil du midi) est durable<sup>1</sup>. » Cette étymologie est peu vraisemblable. M. G. Rawlinson et M. Fr. Lenormant ont cru y reconnaître les deux mots touraniens *Thur-gal*, et ont traduit « grand chef<sup>2</sup>. »

Une tablette récemment découverte par M. Pinches dans les trésors du Musée britannique porte à croire que la leçon Thidal est la véritable. On y lit, avec le nom d'Éri-akou, et peut-être celui de Chodorlahomor, celui de *Tu-ud-hul-a* (Thidal) :

9. ... il fit tuer. A Dur-mah-ilani contre Eri-aku
10. ... sur Babylone et Ê-saggil.
11. ... avec l'arme [qu'il tenait à la main
12. il sacrifia un agneau (?).
13. ... Tudhula, fils de Gazza...<sup>3</sup>

Le peuple sur lequel régnait Thidal s'appelait Goïm. Comme ce mot signifie en hébreu « les nations, » la plupart des interprètes de la Bible ont cru, dans tous les temps, que Thidal n'avait pour sujets que des nomades, semblables aux Bédouins de nos jours, n'occupant point de territoire fixe, mais constitués seulement en tribus et campant, comme ils le font encore, dans diverses parties de la Basse Mésopotamie. Il y a cependant tout lieu de croire que ce

égyptiens mentionnent deux personnages de la nation des Khétas qui s'appelaient Taadal et Tadal. L'un d'eux commandait les auxiliaires étrangers à la bataille de Cadès contre Ramsès II. H. Brugsch, *Geographische Inschriften*, t. II, p. 25; Sayce, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. VII, p. 288; Fr. Lenormant, *Kittim*, dans la *Revue des questions historiques*, juillet 1883, p. 242.

<sup>1</sup> F. Finzi, *Ricerche per lo studio dell' antichità assira*, p. 205, 490.

<sup>2</sup> G. Rawlinson, dans *Smith's Dictionary of the Bible*, t. III, p. 1498. Fr. Lenormant, *Langue primitive de la Chaldée*, p. 377. Voir aussi Fr. Lenormant, *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient*, 1869, t. II, p. 24.

<sup>3</sup> Lettre de M. Pinches à l'auteur, datée du 19 décembre 1895.

nom de Goïm correspond à un nom de pays que nous rencontrons souvent dans les inscriptions cunéiformes : *Guti*<sup>1</sup>. Ce mot désigne, d'après sir Henry Rawlinson, le désert qui s'étend entre l'Euphrate et la Syrie et où errent des tribus nomades<sup>2</sup>; George Smith en a fait d'abord l'Arabie, puis l'Assyrie<sup>3</sup>. Dans quelques textes, il s'applique à une province de la Babylonie. Il semble bien que nous devons entendre ici un pays situé en dehors de l'Assyrie proprement dite, car le GUTI est souvent nommé dans des tablettes géographiques et dans des documents astronomiques, qui ne contiennent jamais le nom de l'Assyrie<sup>4</sup>. « Dans le grand ouvrage d'astrologie, compilé par l'ordre de Sargon I<sup>er</sup>, le roi d'Agadâ, ainsi que dans quelques listes géographiques bilingues, qui paraissent être environ du même temps, les *Gutium*, dit Fr. Lenormant, sont nettement caractérisés comme des tribus sémitiques, encore imparfaitement organisées, qui habitaient alors au nord de la Babylonie et dont une partie devint bientôt après la nation des Assyriens<sup>5</sup>. »

<sup>1</sup> Voir la vieille liste géographique chaldéenne, n° 75. Smith, *Records of the past*, t. v, p. 406.

<sup>2</sup> Norris, *Assyrian Dictionary*, t. 1, p. 205.

<sup>3</sup> G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 155; Allen, *Abraham*, p. 96. M. Sayce en fait aussi l'Assyrie, dans les *Records of the past*, t. III, p. 27, t. XI, p. 149. Voir plus haut, p. 329.

<sup>4</sup> M. Sayce a supposé, *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1876, p. 151, que les quatre « régions » du monde chaldéen qui figurent dans le protocole des rois d'Ur, sont GUTI, Subarti, Élam et Martu (le pays d'Occident, la Phénicie), en concevant Accad comme formant le centre.

<sup>5</sup> Fr. Lenormant, *Langue primitive de la Chaldée* p. 376. — M. E. Schrader place le GUTI au nord-est de la Babylonie sur la frontière de la Médie. *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 137-138. Gutium, GUTI, KUTI, QUTI, est, d'après Delitzsch, *Wo lag das Paradies*, p. 233-236, le pays à l'est du Zab inférieur, à peu près le Kurdistan actuel. D'après le P. Delattre, S. J., *Le peuple et l'empire des Mèdes*, p. 101, 196, c'était l'Arménie. M. Sayce le place au nord de la Babylonie, *Fresh Light*, p. 48.

Voilà tout ce que nous savons, jusqu'à ce jour, sur la personne et le royaume des quatre rois qui, du temps d'Abraham, pillèrent Sodome et la Pentapole.

§ II. — *Campagne de Chodorlahomor contre la terre de Chanaan. Sa défaite par Abraham.*

Quatorze ans auparavant, Chodorlahomor et ses alliés avaient vaincu les cinq rois qui régnaient dans la vallée de Siddim et les avaient assujettis à leur obéissance. Après douze ans de fidélité, les chefs chananéens refusèrent, la treizième année, de payer le tribut qui leur avait été imposé. Chodorlahomor envahit donc Chanaan l'année suivante, c'est-à-dire la quatorzième depuis sa première victoire. Un savant allemand, Tuch, a pensé que le but du roi d'Élam était de s'assurer de la route commerciale qui menait des bords de l'Euphrate au golfe d'Akaba<sup>1</sup>. Quoi qu'il en soit, il balaya tout sur son passage, depuis le nord, à l'est du Jourdain, jusqu'à Pétra, au sud, et le désert des Amalécites, à l'ouest. La bataille décisive fut livrée dans la vallée de Siddim : c'est la première bataille en Palestine qu'enregistrent nos Saints Livres<sup>2</sup>. La défaite des Chananéens fut complète : deux de leurs rois sur cinq restèrent parmi les morts. Chodorlahomor et ses alliés pillèrent complètement le pays, et ils emmenèrent prisonniers tous ceux qui leur tombèrent sous la main<sup>3</sup>. Parmi les prisonniers se trouva

<sup>1</sup> Tuch, *Bemerkungen zu Genesis XIV*, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. 1, 1847, p. 161 et suiv.

<sup>2</sup> A. P. Stanley, *Sinai and Palestine*, 1868, p. 288.

<sup>3</sup> Voir, Figure 33, un cylindre chaldéen représentant les vainqueurs emmenant leurs captifs. Ce cylindre servait de sceau au frère du roi d'Érech, qui était son secrétaire. Il a été trouvé dans les ruines de cette ville, publié par Layard, *Nineveh and Babylon*, p. 538, et reproduit par G. Rawlinson, *The five great ancient monarchies*, t. 1, p. 264;

Lot, le neveu d'Abraham, qui s'était séparé de son oncle et était allé habiter Sodome. Ce fut cette circonstance qui causa la perte des vainqueurs.

Dès qu'Abraham eut appris, par un fuyard, ce qui venait de se passer, il rassembla à la hâte trois cent dix-huit de ses serviteurs, et se mit à la poursuite des ennemis<sup>1</sup>. Il campait alors au sud de la Palestine, dans la vallée de



33. — Prisonniers de guerre emmenés captifs, d'après un antique cylindre chaldéen.

Mambré, près d'Hébron. Il lui fallut donc traverser tout le pays de Chanaan, car il n'atteignit les rois confédérés qu'à l'extrémité septentrionale, à Laïs, qui fut depuis appelée Dan<sup>2</sup>. Franchissant rapidement Bethléem, Salem, les mon-

par H. G. Tomkins, *Studies on the Times of Abraham*, pl. III, cf. p. III, et par G. Smith, *Chaldean Account of Genesis*, p. 188, etc. M. Haigh avait vu dans les sept personnages de ce cylindre Tharé, Nachor, Abram, Saraï, Aran, Lot et Melcha, mais rien ne justifie son assertion.

<sup>1</sup> Il était aussi accompagné d'Aner, d'Escol et de Mambré. Gen., XIV, 24.

<sup>2</sup> L'ancien nom de Laïs ou Lesem a été remplacé dans le texte, Gen., XIV, 14, par le nom qui le supplanta plus tard, celui de Dan. Voir Jos., XIV, 47; Jud., XVIII, 29. Plusieurs exégètes croient cependant qu'il s'agit d'un autre Dan. Keil, ainsi que Kalisch, suppose que c'est Dan-Yaan (*Dan sylvestria*, de la Vulgate) II Sam., ou II Reg., XXIV, 6, au delà du

tagnes qui furent plus tard les montagnes d'Éphraïm et les plaines de Sichar et de Jezraël, il dut gravir avec ses hommes, le soir du quatrième jour<sup>1</sup>, les collines de Nephthali. Du haut de leurs sommets, le patriarche pouvait distinguer sans peine les Élamites jouissant de leur victoire et se reposant en sécurité, près de l'une des sources du Jourdain, l'el-Leddán actuelle. Il livra le combat de la même manière que le font encore aujourd'hui les tribus arabes, en pareille circonstance.

Les tribus vaincues, si elles se décident à poursuivre les vainqueurs, ne comptent point, pour prendre leur revanche, sur la force ouverte, mais sur la complicité des ténèbres et l'obscurité de la nuit. Elles attendent, avant d'attaquer ceux qui les ont dépouillées, qu'ils soient profondément endormis. Alors la surprise est facile, car les gardes et les sentinelles sont inconnus dans la stratégie imprévoyante des Orientaux<sup>2</sup>. Les assaillants se partagent en troupes, *divisis sociis*, comme le dit la Genèse, et, quand il fait complètement nuit, — *irruit super eos nocte*<sup>3</sup>, — ils se précipitent brusquement, de diverses directions, sur le camp plongé dans le sommeil. En un clin d'œil, les tentes sont renversées, les pieux qui les supportent abattus<sup>4</sup>. La confusion, le désordre, l'ahurissement, l'effroi sont au comble, au milieu des ennemis réveillés en sursaut et comme ensevelis

Jourdain (Keil, *Commentary on the Pentateuch*, t. I, p. 206). Mais Josèphe; *Antiquit. jud.*, I, 10, et S. Jérôme, *Quæst. heb. in Gen.*, disent expressément que le Dan dont il est question ici est situé à la source du Jourdain.

<sup>1</sup> Josèphe, *Ant. jud.*, I, x, 1, t. I, p. 31, dit qu'Abraham attaqua les ennemis la cinquième nuit.

<sup>2</sup> Burckhardt, *Notes on the Bedouins*, t. I, p. 303.

<sup>3</sup> Gen., XIV, 15. — Cf. Jud., VII, 9, 19; Is., XV, 1.

<sup>4</sup> Le renversement des tentes est mentionné expressément (Jud., VII, 13) dans le songe du soldat madianite, et est interprété par son compagnon comme un signe de leur propre défaite et de la victoire de Gédéon. Voir aussi I Par., IV, 41.

sous leurs tentes. Ils se dégagent comme ils peuvent, sachant à peine ce qu'ils font. S'il y a un combat, c'est une mêlée tumultueuse, non une bataille. Ils sont foulés aux pieds, ils s'entre-tuent et ils s'entrégorgent, en s'accablant mutuellement de malédictions. — Impossible, au milieu des ténèbres, de reconnaître le nombre de ceux qui attaquent et de distinguer les amis des ennemis, ou plutôt l'imagination exaltée par la peur ne voit partout que des ennemis. Aussi, le plus souvent, c'est une panique irrésistible, universelle, une déroute effroyable. Les vainqueurs de la veille s'enfuient dans le plus grand désordre, laissant leurs riches dépouilles entre les mains des vainqueurs du jour, et, poursuivis avec fureur, ils sont la plupart massacrés. C'est ce qui arriva en cette circonstance.

Les gens de Chodorlahomor, surpris par Abraham, songent à échapper au carnage, non à se défendre. Dans la précipitation de leur fuite, ils se noient au milieu des marécages qui abondent dans ces régions<sup>1</sup>, ou bien ils sont déchirés par les fourrés épineux du Baniasy. Ceux qui parviennent à se sauver traversent la vallée du Yafoury, et, descendant dans la grande plaine par Beit Djenn, ils ne s'arrêtent dans leur course qu'à Hobah, à main gauche de Damas<sup>2</sup>.

Une tactique analogue à celle d'Abraham devait réussir plus d'une fois à ses descendants. C'est à peu près de même que Gédéon surprit les derniers fuyards Madianites et s'em-

<sup>1</sup> Quand j'ai visité Dan, en avril 1888, nos chevaux enfonçaient dans la boue des marais, même en suivant le chemin ordinaire des caravanes.

<sup>2</sup> Voir Thomson, *The Land and the Book*, p. 215. Hobah, étant à main gauche, se trouvait au nord de Damas, parce que dans la manière hébraïque de s'orienter, on a devant soi le levant. Le consul prussien Wetzstein place *Choba* au nord de Damas, à l'ouest de Thadmor ou Palmyre. Fr. Delitzsch, *Die Genesis*, 4<sup>e</sup> édit., p. 561. — M. Stanley, *Sinai and Palestine*, 1868, p. 414 k, dit que le village de *Hobah* est à une lieue environ de Damas. Voir Eusèbe, *Onomasticon*, au mot *Χοβὰ*, édit. Larsow et Parthey, in-12, Berlin, 1862, p. 372.

para dans le désert, au delà du Jourdain, de leurs rois Zébée et Salmana<sup>1</sup>; c'est ainsi que David battit également les Amalécites qui avaient pillé Siceleg<sup>2</sup>.

§ III. — *Les explications rationalistes du chapitre XIV de la Genèse, il y a quelques années.*

Nous avons montré comment les découvertes assyriologiques confirment le récit du chapitre xiv de la Genèse; il est utile de faire voir maintenant, par quelques exemples, comment les rationalistes cherchaient à le battre en brèche, il y a quelques années à peine, et à prendre l'auteur sacré en défaut. Knobel disait en 1860 : « Le récit du chapitre xiv de la Genèse est écrit de telle sorte que, somme toute, on doit le regarder comme fondé sur une véritable tradition historique. On ne peut cependant pas méconnaître, dans quelques traits, l'influence de la légende, en particulier concernant le rôle politique des rois ennemis. Ils apparaissent comme indépendants, Chodorlahomor du moins; les

<sup>1</sup> Jud., viii, 40 et suiv. Voir plus loin, tome III.

<sup>2</sup> I Sam. (I Reg.), xxx, 17. — Le chapitre xiv de la Genèse se termine par l'histoire de Melchisédech. M. Sayce, *Higher Criticism*, p. 134-178, montre comment la découverte des lettres de Tell el-Amama confirme plusieurs détails de cet épisode. Il conclut (p. 177) : « Nous avons trouvé des documents plus anciens que l'exode qui prouvent, non seulement que Jérusalem était une capitale, et une ville sainte, et que la description qui nous est tracée de Melchisédech est en complet accord avec les faits, mais aussi qu'il y avait parmi les habitants de Jérusalem, longtemps avant l'invasion israélite, des hommes capables de lire, d'écrire et d'enregistrer les événements dont ils avaient été les témoins sur une argile impérissable. » L'auteur de la Genèse a donc pu avoir entre les mains des documents pour écrire son histoire, comme il en a eu pour raconter l'invasion de Chodorlahomor et de ses alliés. Le premier livre du Pentateuque s'appuie ainsi, même sans parler de son inspiration, sur des documents historiques dont la critique la plus exigeante n'a pas le droit de ne pas tenir compte.

trois autres rois l'accompagnent, et les rois de la vallée de Siddim sont ses tributaires. Par conséquent l'Élymaïde ou la Susiane, qui n'a jamais eu d'ailleurs aucune importance, aurait étendu son domaine, du temps d'Abraham, presque jusqu'aux bords de la Méditerranée, et exercé une sorte d'empire universel. On ne trouve nulle part trace de ce pouvoir, et Josèphe a certainement raison, quand il entend par ces ennemis les Assyriens qui étaient alors maîtres de l'Asie<sup>1</sup>. »

Nous avons vu comment les textes authentiques des rois d'Élam eux-mêmes établissent, contrairement à ces affirmations de Knobel, que la Susiane a eu l'importance qui lui est attribuée par la Genèse, que ses princes ont étendu leur pouvoir jusqu'aux rives de la mer Méditerranée, comme le dit Moïse, et que les Assyriens n'ont joué aucun rôle dans cette campagne.

Pendant Knobel admet encore l'exactitude historique du fond du récit. D'autres rationalistes ont été beaucoup plus audacieux que lui, et ont prétendu n'y trouver que des mythes ou des fables. Bohlen a imaginé de voir dans Amraphel, Sardanapale; dans Arioch, Arbace; dans Chodorlahomor, Bélésis. Hitzig<sup>2</sup> a supposé que la campagne des rois asiatiques contre Chanaan était une imitation de la campagne de Sennachérib, faite plusieurs siècles après, parce qu'il est dit de l'une et de l'autre qu'elles eurent lieu « la quatorzième année<sup>3</sup>. »

Mais ils ont tous été dépassés par Grotefend, homme

<sup>1</sup> Knobel, *Die Genesis*, Leipzig, 1860, p. 152. Il continue ensuite à émettre, pour attaquer la Bible, une foule d'erreurs historiques que les découvertes récentes permettent également de réfuter.

<sup>2</sup> F. Hitzig, *Geschichte des Volkes Israels*, 2 in-8°, Leipzig, 1869, t. 1, p. 45.

<sup>3</sup> Gen., xiv, 5 et II (IV) Reg., xviii, 13. Voir Tuch, *Kommentar über die Genesis*, 1<sup>re</sup> édit., p. 308.

pourtant d'une vaste science et dont la pénétration et la sagacité ont contribué aux premiers déchiffrements de l'écriture cunéiforme<sup>1</sup>. Selon lui, l'invasion élamite en Palestine n'est qu'un vieux mythe babylonien. Chodorlahomor est l'automne; Amraphel, le printemps; Arioch, l'été; Thidal, l'hiver. Ces rêveries reposent sur des étymologies fantastiques et contraires à toutes les lois de la philologie. Chodorlahomor signifie, à l'en croire, « lien pour la gerbe, » et désigne par conséquent le temps des récoltes qu'il prétend être l'automne; Amraphel vient d'*'émer*, « agneau<sup>2</sup>, » et de *pel*, pour *pul*, « grand; » Arioch désigne clairement « le lion, » dont le signe précède celui de la Vierge dans le Zodiaque; Thidal vient de *tida*, « expérience » et de *'al*, « coucher du soleil » (comparez Daniel, vi, 15), ce qui indique l'hiver. Les cinq rois qui sont battus, après douze ans de domination<sup>3</sup>, marquent les cinq jours complémentaires que les calendriers babylonien et perse ajoutent aux trois cent soixante jours formés par les douze mois pour achever l'année. Ces cinq jours étaient célébrés par des fêtes, les Sacées, mentionnées par Bérose, pendant lesquelles les esclaves, jouaient en effet, comme les chefs de la Pentapole, le rôle de maîtres, et plaçaient à leur tête l'un d'entre eux qui se revêtait du « zogan » ou manteau royal, etc.<sup>4</sup>.

Toutes ces rêveries se dissipent devant le simple exposé des faits, tels qu'ils ressortent des monuments et de la Bible, comme l'obscurité de la nuit devant la lumière du soleil;

<sup>1</sup> Voir plus haut, p. 139; Cf. *Beiträge zur Assyriologie*, t. 1, Leipzig, 1890, p. 80-93.

<sup>2</sup> I Esd., vii, 17.

<sup>3</sup> Gen., xiv, 4.

<sup>4</sup> Grotefend, *Zur ältesten Sagenpoesie des Orients*, II, *Der erste Krieg auf Erden, eine Dichtung aus spätere Zeit*, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. VIII, 1854, p. 800 et 801. Il y a seize pages remplies d'imaginations semblables.

désormais le chapitre xiv de la Genèse n'est plus comme une page détachée d'un livre perdu et devenue incompréhensible, sur lequel l'imagination des savants peut s'exercer à son gré; il est maintenant éclairé par le plein jour de l'histoire et les ignorants seuls pourront voir encore un mythe babylonien ou autre dans l'histoire de Chodorlahomor. Toutefois ces divagations de la fausse science ne sont pas sans utilité : elles font ressortir l'importance des découvertes archéologiques, qui montrent le caractère arbitraire en même temps que la fausseté de ces explications prétendues scientifiques.

## CHAPITRE VI.

## MŒURS ET COUTUMES PATRIARCALES.

L'histoire d'Abraham ne nous offre plus d'événement notable qui puisse être éclairci ou confirmé par l'égyptologie ou l'assyriologie, mais elle renferme encore toute une série de faits dignes de l'attention de l'archéologue. En dehors du voyage en Égypte et de l'expédition contre Chodorlahomor, nous rencontrons dans la Genèse une galerie de tableaux de genre qui nous dépeignent la vie du saint patriarche avec une fraîcheur de coloris, une vivacité de tons, une sûreté de pinceau, une exactitude remarquables. Le moment est venu de les étudier. Ici nous n'avons plus pour guide les briques des bords de l'Euphrate ou les papyrus des bords du Nil, mais les populations mêmes qui habitent le sol autrefois foulé par les pieds d'Abraham.

Une des plus douces joies du pèlerin de Terre Sainte, c'est de voir encore de ses yeux les mœurs et les coutumes patriarcales. Comme les scènes des Livres Saints deviennent vivantes, claires et intelligibles, quand on peut, pour ainsi dire, les toucher, en être les témoins et comme les acteurs! L'immobilité de l'Orient en a fait une sorte de Pompéi, mais non pas une Pompéi morte, où le passé s'est figé; non, c'est l'antiquité qui vit encore, qui agit et se meut sous nos yeux. Nous ne connaissons les Romains et les Grecs que par leurs écrits et par leurs arts, par leurs parchemins, leurs marbres, leurs fresques et quelques ruines; Athènes n'est plus peuplée de ses vieux Athéniens, et Rome n'est plus habitée par ses vieux Romains; mais en Palestine, — comme si Dieu, par une grâce singulière, avait voulu nous permettre de juger aujourd'hui encore de l'exactitude des descriptions